

PORT-GENTIL

pog.union@sonapresse.com

A la rencontre d'un nonagénaire

HOMME politique, Jean-Jacques Igamba est allé deviser avec le patriarche Louis Gabriel Remanda, un instituteur principal à la retraite.

René AKONE DZOPE
Port-Gentil/Gabon

JEAN-Jacques Igambas Ikinda, homme politique et cadre dans une entreprise privée, était l'hôte de Louis Gabriel Remanda, instituteur principal retraité, âgé de 92 ans. Assisté de son épouse, ils ont revisité l'histoire récente et lointaine de la capitale économique. Le géniteur du Pr Marc Louis Ropivia (actuel recteur de l'Université Omar-Bongo (UOB) se souvient, comme si c'était hier, lorsqu'il emmenait son enfant

(ce dernier), âgé seulement de 4 ans, à l'école. "Il n'y avait pas de jardins d'enfants. Je lui apprenais à lire au même titre que ses camarades de six ans", confie-t-il. Il fut aussi le maître de Gabriel Tchango, l'actuel maire de Port-Gentil. En reconnaissance des bienfaits de son enseignant, celui-ci vient de l'immortaliser en donnant son nom à l'un des bâtiments de l'école privée catholique Saint-André.

Le poids de son âge n'a nullement entamé sa mémoire : une vraie bibliothèque vivante qui

ne demande qu'à être consultée. Il se rappelle qu'il a aussi enseigné la mère de son hôte, Germaine Ngouanga, à Saint-Paul des Bois. "Saint-André a formé des élites, je pense qu'il serait juste de mettre en place une association des anciens élèves de cet établissement", suggère-t-il.

L'histoire de Port-Gentil, notamment son peuplement et celle des Orungu, défile encore dans sa tête.

Le notable a salué l'initiative de Jean-Jacques Igambas Ikinda, dont il a retracé les origines, pour avoir connu ses grands-parents. Cas du notable Raphaël Kierinot, décédé en 2013, qui appartenait au clan Akossa, Aworidela... Un Orun-



Photo: Julie Nguimbi

Instant de l'échange enrichissant avec le nonagénaire et son épouse.

gu qui a été longtemps assesseur auprès du chef coutumier, feu Georges Opape. Pour le nonagénaire, Port-Gentil, ville

cosmopolite, a toujours été le creuset de l'unité nationale, où le vivre-ensemble trouve tout son sens.

Le blouson, comme une tendance dans la cité pétrolière

SIGNE des temps, pour lutter contre le froid dans la capitale économique, de nombreux compatriotes se sont mis à la mode.

Fidèle AFANOU EDEMBE
Port-Gentil/Gabon

Le port du blouson : plus qu'une simple curiosité, il semblerait que c'est une tendance qui gagne progressivement du terrain dans la cité pétrolière. Elle est certainement favorisée par le succès des séries télévisées à la mode. De telle sorte que les revendeurs, comme ceux de l'incontournable "Moutouki" ou friperie, en commandent à foison. Inondant ainsi le marché local de ce "pardessus". Ici, pour éviter le froid, beaucoup optent pour le port du blouson. Pour la plupart, ils sont en cuir, matière qui, en temps de chaleur, n'est pas la plus prisée. On croise donc très peu de porteurs pendant la journée. C'est une fois la nuit tombée que les adeptes de ce mode vestimentaire arborent leurs acquisitions, faites auprès de vendeurs de moutouki. En effet, c'est auprès de ces détaillants qu'on peut s'en pro-

curer facilement, et à des prix abordables, le fameux blouson cuir. Il faut tout de même déboursier entre 10 000 et 25 000 francs pour s'offrir l'objet convoité. Et, si l'on en croit certains revendeurs, les affaires marchent plutôt bien. Il arrive d'ailleurs que des personnes en partance pour la France,

en Europe ou aux États-Unis en cette période de début de l'hiver là-bas, viennent acheter, pour ne pas avoir à déboursier beaucoup plus une fois sur place. La précaution en vaut la peine, au regard du prix abordable que coûte le blouson en cuir chez les revendeurs du célèbre Moutouki.



Photo: Sidonie Ambonquilia

Le port du blouson est de retour.

Le Billet Bonne initiative

FAIRE la politique autrement. C'est le défi que s'est lancé l'homme politique et cadre d'entreprise Jean-Jacques Igambas Ikinda. Pour le prouver, sa première démarche, inédite à bien des égards, a été d'aller vers un notable, patriarche par son âge (92 ans), en la personne de Louis Gabriel Remanda – père de l'actuel recteur de l'Université Omar Bongo (UOB), Marc-Louis Ropivia – pour se ressourcer. En revisitant le temps. Le temps d'un échange.

Une bonne initiative qui n'a d'égale que la qualité des enseignements tirés. La nature des sages conseils reçus en contrepartie de sa bonne démarche. Combien de gens ont encore ce genre de réflexe ? Puisque pour beaucoup, aller vers des vieilles personnes, c'est comme une "perte de temps". Argue-t-on souvent, pour se convaincre de leur atonie morale.

La preuve, de cette rencontre avec le nonagénaire, Jean-Jacques Igambas Ikinda la considère comme un "privilège" à lui fait. Car, ce n'est pas tous les jours qu'on rencontre des personnes de cet âge, pour s'abreuver de leur sagesse. Au-delà donc de son côté original, cette démarche s'apparente à une acceptation de ce que certains "vieillards sont des bibliothèques" qu'il ne faut pas attendre d'explorer après leur mort. Mais combien de personne de la trempe de Louis Gabriel Remanda reste-t-il encore ? Avec une mémoire aussi intacte, qui entretient sans se perdre en conjectures ?

Bravo donc à M. Igambas Ikinda, pour sa démarche, qui en valait finalement la peine, au regard de l'histoire apprise de Port-Gentil. Dans son aspect actuel et passé.

Par Christian Germain KOUIGA